



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

octobre - décembre 2021

Sommaire

- p. 6 **Abbas Kiarostami**
du 7 au 19 octobre au Kursaal
- p. 13 **Cinékiné Benni**
14, 18 & 19 octobre au Kursaal
- p. 14 **Cinéma en région #1** Sophie Réthoré,
Fabien Guillermond & Dominique Garing
15 & 16 octobre au Kursaal
- p. 16 **Vacances au cinéma**
du 28 octobre au 3 novembre à l'Espace
- p. 20 **Cinéma d'Amérique latine**
du 22 au 27 novembre au Kursaal
- p. 26 **Bo Widerberg, cinéaste rebelle**
du 29 novembre au 2 décembre au Kursaal
- p. 30 **Cinéma en région #2** Docs ici, Courts là
avec Louise Courvoisier
jeudi 2 décembre à 20h30 au Kursaal

Les invités du cinéma

Massoumeh Lahidji, traductrice, collaboratrice
d'Abbas Kiarostami
Rencontre, lundi 18 octobre à 14h15

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département
d'allemand de l'université de Franche-Comté
Benni, jeudi 14 à 20h & mardi 19 octobre à 14h15

Sophie Réthoré, réalisatrice, monteuse
& **Tom Rijnen**
Là est ma maison, vendredi 15 octobre à 20h30

Fabien Guillermond, réalisateur
Petits Princes, samedi 16 octobre à 16h

Dominique Garing, producteur, réalisateur, scénariste
*La Vie sauvage des animaux domestique / Un pin's
pour l'empereur / Ils ont eu raison du tore*,
samedi 16 octobre à 18h, 20h & 21h

L'équipée de Folimage, studio de films d'animation
Atelier Papiers découpés (Vacances au cinéma),
du 25 au 29 octobre à l'Espace

Association Latino americalli (festival Latino corazón)
Marta Alvarez, maîtresse de conférences, départe-
ment d'espagnol de l'université de Franche-Comté
Cinéma d'Amérique latine, du 22 au 27 novembre

Fernanda Valadez, réalisatrice (rencontre en visio)
Sin Señas Particulares, vendredi 26 à 20h30

Aparr, association des professionnels du cinéma
et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté
Louise Courvoisier, réalisatrice
Mano a mano / Roule ma poule, jeudi 2 décembre
à 20h30

au Kursaal

octobre

je. 7	20h	Expérience / Le Pain et la Rue	p.7
ve. 8	11h	Expérience / Le Pain et la Rue	p.7
	14h	Le Costume de mariage / Le Chœur	p.8
sa. 9	14h30	Où est la maison de mon ami ?	p.10
	16h15	Cas n°1, cas n°2 / Deux solutions...	p.9
	17h15	<i>Café-ciné</i>	
	18h30	Au travers des oliviers	p.10
	20h30	Le Goût de la cerise	p.11
di. 10	16h	Où est la maison de mon ami ?	p.10
	18h	Au travers des oliviers	p.10
lu. 11	16h30	Le Goût de la cerise	p.11
	18h30	Cas n°1, cas n°2 / Deux solutions...	p.9
	20h	Le vent nous emportera	p.12
ma. 12	14h	Où est la maison de mon ami ?	p.10
	16h	Au travers des oliviers	p.10
	18h	Le Goût de la cerise	p.11
	20h	Ten	p.12
je. 14	20h	Benni <i>débat</i>	p.13
ve. 15	20h30	Là est ma maison <i>rencontre</i>	p.14
sa. 16	14h30	Le Costume de mariage / Le Chœur	p.8
	16h	Petits Princes <i>rencontre</i>	p.14
	18h	La Vie sauvage des animaux domestiques <i>rencontre</i>	p.15
	20h	Un pin's pour l'empereur <i>rencontre</i>	p.15
	21h	Ils ont eu raison du tore <i>rencontre</i>	p.15
di. 17	15h30	Le vent nous emportera	p.12
	18h	Ten	p.12
lu. 18	14h15	<i>Conversation avec Massoumeh Lahidji</i>	p.7
	15h30	Ten	p.12
	18h	Benni	p.13
	20h30	Le Costume de mariage / Le Chœur	p.8
ma. 19	14h15	Benni <i>présentation</i>	p.13
	16h30	Expérience / Le Pain et la Rue	p.7
	18h	Le vent nous emportera	p.12
	20h30	Cas n°1, cas n°2 / Deux solutions...	p.9

novembre

lu. 22	10h	Araña	p.21
	14h	Sin Señas Particulares	p.22
	16h15	Los Lobos	p.23
	18h30	La Llorona	p.23
	20h30	Araña <i>présentation</i>	p.21
ma. 23	10h	Las Buenas Intenciones	p.24
	14h	Los Lobos	p.23
	16h15	Araña	p.21
	18h30	Juliana	p.25
	20h30	Los Lobos <i>présentation</i>	p.23
me. 24	10h	Juliana	p.25
	14h	Araña	p.21
	16h15	Las Buenas Intenciones	p.24
	18h30	Sin Señas Particulares	p.22
	20h30	La Vie invisible d'Euridice Gusmão	p.25
		<i>présentation</i>	
je. 25	10h	La Llorona	p.23
	14h	Juliana	p.25
	16h15	Sin Señas Particulares	p.22
	18h30	Las Buenas Intenciones	p.24
	20h30	La Llorona <i>présentation</i>	p.23
ve. 26	10h	Los Lobos	p.23
	14h	La Llorona	p.23
	16h15	La Vie invisible d'Euridice Gusmão	p.25
	19h	<i>Café-ciné</i>	
	20h30	Sin Señas Particulares <i>rencontre visio</i>	p.22
sa. 27	14h	Juliana	p.25
lu. 29	18h30	Le Quartier du corbeau	p.27
	20h30	Ådalen 31	p.28
ma. 30	18h30	Un flic sur le toit	p.29
	20h30	La Beauté des choses	p.29

décembre

me. 1^{er}	16h	La Beauté des choses	p.29
	18h30	Ådalen 31	p.28
	20h30	Un flic sur le toit	p.29
je. 2	16h	Ådalen 31	p.28
	18h30	Le Quartier du corbeau	p.27
	20h30	Mano a mano / Roule ma poule	p.30
		<i>rencontre</i>	

à l'Espace

octobre

Vacances au cinéma

lu. 25 > ve. 29		<i>Atelier papiers découpés</i>	p.18
je. 28	10h30	Youpi ! C'est mercredi	p.16
	14h30	Calamity	p.18
	15h	<i>Balade sonore à Planoise</i>	p.19
ve. 29	10h30	Zibilla ou la vie zébrée	p.17
	14h30	Tom Foot (Bo Widerberg)	p.19
	14h30	<i>Atelier Mash-up</i>	p.19
	16h30	Le Passager (Abbas Kiarostami)	p.19
sa. 30	10h30	Pingu	p.17
	14h30	Tom Foot (Bo Widerberg)	p.19
di. 31	10h	Pingu	p.17
	11h15	Youpi ! C'est mercredi	p.16

novembre

lu. 1^{er}	10h30	Zibilla ou la vie zébrée	p.17
	14h30	Calamity	p.18
	16h30	Le Passager (Abbas Kiarostami)	p.19
ma. 2	10h30	Youpi ! C'est mercredi	p.16
	14h30	Calamity	p.18
	16h	<i>Balade sonore à Planoise</i>	p.19
me. 3	10h30	Pingu	p.17
	14h30	Zibilla ou la vie zébrée	p.17

tarifs

Ciné à l'unité

Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr – cinema@les2scenes.fr



Café-ciné

Pour être informé en amont ou participer aux choix de programmation à venir, en savoir plus sur les films et sur ce que propose votre cinéma, le **café-ciné** est un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmateur et les spectateurs. Pour nous rejoindre et rester en contact, envoyez votre adresse mail à cinema@les2scenes.fr

Les prochains café-ciné au Kursaal :
samedi 9 octobre à 17h15
vendredi 26 novembre à 19h



Du 7 au 19 octobre au Kursaal

Abbas Kiarostami

Merveilleux conteur de l'enfance, Abbas Kiarostami a su, mieux que n'importe quel cinéaste de sa génération, raconter le monde à la hauteur de ses petits héros. Dès son tout premier film, *Le Pain et la Rue*, en 1970, le cinéaste témoigne de cette jubilation à filmer le mouvement perpétuel de la jeunesse. L'ensemble de son travail, composé de 46 films étendus entre les formats et les genres, nimbé d'une poésie rare, ne cesse d'interroger

le spectateur sur son propre rapport au monde et à la réalité. À travers cette expérience d'immersion dans l'immensité plastique des paysages de l'Iran que Kiarostami n'a jamais cessé de filmer, le cinéaste s'attache à représenter la complexité de ce pays et son histoire. Achievée en 2016, l'œuvre, lumineuse et dense, toute entière tournée vers la beauté et la solitude, raconte la pluralité de l'un des cinéastes majeurs du XX^e siècle.

Conversation avec Massoumeh Lahidji,
lundi 18 octobre à 14h15
Avec le soutien de l'ADRC, agence pour
le développement régional du cinéma.

En complément de cette rétrospective, *Le Passager*
(1974) sera projeté à l'Espace pendant les Vacances
au cinéma d'octobre → p. 19.



lundi 18 octobre à 14h15 – entrée libre

Abbas Kiarostami

Conversation avec Massoumeh Lahidji, traductrice iranienne et proche collaboratrice du cinéaste disparu en 2016, co-commissaire de l'exposition « Où est l'ami Kiarostami ? » au Centre Pompidou (2021).

« Kiarostami était un artiste total. Son cinéma contient son art graphique, sa photographie, son goût de l'expérimentation et surtout son rapport viscéral à la poésie qui est omniprésente dans la culture iranienne. C'est son regard, sa vision, sa démarche qui étaient poétiques. Qu'il traite de l'enfance, de la beauté de la nature, du désarroi humain, des crises politiques et sociales, c'est par ce prisme qu'il le fait. C'est ce qui rend son art universel. »

Tissant avec lui et son œuvre un lien indéfectible, Massoumeh Lahidji a été la collaboratrice et l'interprète d'Abbas Kiarostami pendant neuf ans, depuis leur rencontre en 2007 jusqu'à la disparition du cinéaste en 2016. Elle l'a accompagné dans ses voyages et sur ses tournages, l'a assisté dans l'écriture de ses scénarios hors d'Iran, a sous-titré ses films en plusieurs langues (elle en maîtrise cinq), a même participé parfois à la dramaturgie de ses œuvres, comme pour l'opéra *Così fan tutte* au festival d'Aix-en-Provence en 2008. Née en Iran, elle captait certainement mieux que personne les circonvolutions subtiles de la langue de Kiarostami, le cheminement sinueux de sa pensée, ses silences et ses secrets livrés à voix basse aussi.

jeudi 7 octobre à 20h | vendredi 8 à 11h |
mardi 19 à 16h30

Expérience

56 min, Iran, 1973
Avec Hossein Yarmohammadi, Parviz Naderi,
André Govalovich

Mohammad, 14 ans, est employé comme homme à tout faire dans la boutique d'un photographe. Il s'éprend d'une jeune fille bien née. Un jour, croyant surprendre un regard approbateur de la part de celle-ci, il décide de proposer ses services dans la maison de ses parents.

Réalisé en noir et blanc, le premier moyen métrage d'Abbas Kiarostami suit les déambulations de son jeune personnage, caméra à l'épaule, un procédé quasi inédit à l'époque en Iran. Multipliant les variations d'échelles et les angles de prise de vue, le cinéaste filme Téhéran comme un personnage et plante le décor très vivant d'une errance initiatique. Le film contient en puissance tout le génie de Kiarostami. La mise en valeur du mouvement et de l'espace, la justesse du regard sur la cruauté des rapports sociaux, la tendresse pour les personnages marginaux. Le pathétique burlesque de Chaplin rencontre ici l'âpreté documentée du néoréalisme.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

suivi de

Le Pain et la Rue

12 min, Iran, 1970
Avec Reza Hashemi, Madhi Shahravanfar

Un jeune garçon rentre chez lui après avoir acheté du pain. Dans une ruelle, un chien errant lui bloque le passage. Perplexe et effrayé, le petit garçon cherche un moyen de se sortir de ce mauvais pas.

Premier film d'Abbas Kiarostami, *Le Pain et la Rue* est une tranche de vie vue à travers le regard d'un petit garçon. Tourné en noir et blanc sans dialogues, ce court métrage est un parfait condensé de ce qui fera le style du cinéaste : utilisation des décors naturels, recours à des comédiens non professionnels, histoire basée sur le quotidien de gens ordinaires. En une dizaine de minutes seulement, Abbas Kiarostami parvient à saisir toute la spontanéité et la poésie qui caractérisent le monde de l'enfance.



vendredi 8 octobre à 14h | samedi 16 à 14h30 | lundi 18 à 20h30

Le Costume de mariage

1h, Iran, 1976

Avec Hashem Arkan, Mohamad Fasihi, Reza Hashemi

Une femme entre chez un tailleur et commande un costume pour son fils. Dans l'ombre du commerce des adultes, d'autres tractations ont lieu... Parmi les jeunes du coin, qui obtiendra du jeune apprenti tailleur le privilège clandestin de porter ce beau costume la nuit précédant sa livraison ?

Réalisé en 1976, *Le Costume de mariage* est l'un des films les plus accomplis de la première période d'Abbas Kiarostami, l'un de ses films les plus narratifs aussi. Les trois héros sont des adolescents aux tempéraments bien distincts qui, malgré leur jeune âge, ont déjà intégré le monde des adultes et du travail. Leur quotidien se déroule dans une cour intérieure toute en escaliers et en niveaux, pour bien marquer la frontière qui sépare les univers. Aussi compartimentées que l'organisation qui régit l'espace, les différences de classes sociales et de générations sont également omniprésentes. Objet de marchandage entre les adolescents,

le costume va venir fissurer cet ordre établi : c'est parce qu'il symbolise l'intégration et la réussite que les trois amis vont se disputer ce vêtement qui leur permettrait d'acquiescer une certaine forme de respectabilité (auprès d'un employeur, d'une fille ou d'un magicien vedette). Cette lutte pour le costume fait basculer le film dans le suspense le plus total au cours d'une scène finale que n'aurait pas reniée Alfred Hitchcock.

suivi de

Le Chœur

17 min, Iran, 1982

Avec Youssef Moghadam, Ali Asgari et les enfants de Rasht

Un vieil homme sourd se promène. Il n'hésite pas à couper le son de son appareil auditif lorsque l'environnement s'avère trop bruyant. Arrivé chez lui, il attend ses petites-filles qui doivent rentrer de l'école, mais il ne les entend pas sonner...

Un film d'une grande subtilité et, sans avoir l'air d'y toucher, d'une ironie politique très délicate. Youssef Ishaghpour

samedi 9 octobre à 16h15 | lundi 11 à 18h30 | mardi 19 à 20h30

Cas n° 1, cas n° 2

48 min, Iran, 1979

Dans une classe, un élève chahute. Personne ne dénonce le coupable. Le professeur expulse sept garçons, dont le coupable, pendant une semaine. Cas numéro 1 : l'un d'entre eux finit par dénoncer son camarade. Cas numéro 2 : personne ne dénonce le fautif. Le cinéaste projette ces deux cas à des adultes et recueille leurs avis.

Œuvre à part dans la carrière d'Abbas Kiarostami, *Cas n°1, cas n°2* débute pourtant dans l'un des lieux de prédilection du cinéaste : la salle de classe. Commencé comme une fiction, le film bascule ensuite dans le documentaire politique au dispositif toutefois atypique, puisque la matière cinéma vient ici nourrir la réflexion. Le visionnage de ces deux saynètes va déclencher une prise de parole aussi bien chez les personnages de fiction (les pères des élèves) que chez des personnalités bien réelles, les dirigeants politiques et spirituels de ce pays qui vient tout juste de renverser la monarchie du Shah. Chacun s'exprime librement sur ce cas de dilemme moral, sans que le cinéaste ne prenne parti.

Instantané d'un entre-deux politique unique dans l'histoire de l'Iran, où la diversité politique est encore de mise avant le rétablissement de la censure, *Cas n°1, cas n°2* sera interdit juste après sa première projection. Il sera ensuite considéré comme le film majeur de la révolution. Et reste troublant aujourd'hui par la pertinence et l'universalité de son questionnement.


précédé de

Deux solutions pour un problème

5 min, Iran, 1975

Nader rend à son ami un cahier dont il a par mégarde déchiré la couverture. Deux solutions s'offrent au malheureux propriétaire : se venger ou chercher une solution avec son camarade.

De là à dire que Kiarostami filme aussi, et l'air de rien, les véritables rapports de pouvoir à l'œuvre dans le champ scolaire, il n'y a qu'un pas que ses films suivants nous autorisent à faire. Stéphane Bouquet, *Cahiers du cinéma*

 suivi du café-ciné à 17h15, samedi 9 octobre



samedi 9 octobre à 14h30 | dimanche 10 à 16h |
mardi 12 à 14h

Où est la maison de mon ami ?

1h24, Iran, 1987
Avec Babek Ahmad Poor, Ahmed Ahmad Poor,
Kheda Barech Defai

Nematzadeh n'a pas fait ses devoirs sur le cahier prévu à cet effet : au prochain oubli, il sera renvoyé ! Ce soir-là, son camarade Ahmad emporte par mégarde le cahier de Nematzadeh. Ahmad se lance à la recherche de la maison de son ami dans les hameaux voisins pour lui rendre son cahier...

C'est le film qui a fait connaître le grand Abbas Kiarostami en France. Quête initiatique, fable poétique, film à suspense, ce marathon dans la campagne nous cloue au fauteuil. De détours en fausses pistes, d'espoirs déçus en malentendus, le petit Ahmad court jusqu'à perdre haleine, bute sur l'indifférence des adultes, doit braver l'inconnu et la nuit tombée. D'une simplicité extraordinairement fertile, le canevas laisse libre cours à l'imaginaire autant qu'au réalisme terrifiant. Dans un style sobre, à la lisière du documentaire, Kiarostami saisit la souffrance sourde de l'enfance incomprise, ses obsessions et ses frayeurs. L'humanisme profond du film, jamais larmoyant, ne va pas sans une certaine cruauté, car sur cette terre pauvre tout le monde fait logiquement son devoir. Et l'enfant est seul. C'est justement de cette solitude que naît une forme d'amitié radicale, un geste de solidarité incroyable. Kiarostami nous livre un antidote puissant à la résignation.
Jacques Morice, *Télérama*



samedi 9 octobre à 18h30 | dimanche 10 à 18h |
mardi 12 à 16h

Au travers des oliviers

1h43, France, Iran, 1994
Avec Mohamad Ali Keshavarz, Farhad Kheradmand,
Zarifeh Shiva

Une équipe de cinéma s'installe dans un village du nord de l'Iran qui vient d'être dévasté par un tremblement de terre. Le réalisateur du film, qui s'intitule *Et la vie continue*, est à la recherche de ses acteurs...

Le cinéma et la vie. Où commence l'un, où s'arrête l'autre ? Avec Kiarostami, la question reste en suspens. En juin 1990, le nord de l'Iran est dévasté par un tremblement de terre. Aussitôt, Kiarostami part à la recherche des deux enfants qu'il avait fait jouer dans *Où est la maison de mon ami ?* Le résultat ? *Et la vie continue*, tourné cinq mois plus tard. Kiarostami y reconstituait sa quête, mais c'est un comédien qui tenait le rôle du cinéaste. Devant sa caméra, le jeune Hossein racontait son mariage, au lendemain du séisme, tout en houspillant sa jeune épouse pour une histoire de chaussettes égarées. Une séquence parmi d'autres, quatre minutes de *Et la vie continue* qui ont engendré *Au travers des oliviers*. Où l'on découvre que le brave Hossein jouait un rôle qui lui déplaisait, puisqu'il était amoureux de sa partenaire, qui ignorait ses avances. On assiste au tournage de cette scène. Vous ne suivez plus ? Ce n'est pas grave : Kiarostami n'a jamais pu faire comprendre ce dispositif à son équipe. Pourtant, à l'écran, tout devient limpide... *Au travers des oliviers* pourrait se contenter d'être un film intelligent. Mais c'est, avant tout, un film vibrant de sensualité, drôle et chaleureux.
Vincent Remy, *Télérama*



samedi 9 octobre à 20h30 | lundi 11 à 16h30 | mardi 12 à 18h

Le Goût de la cerise

1h39, Iran, 1997
Avec Homayoun Ershadi, Abdolrahman Bagheri,
Safar Ali Moradi
Palme d'Or – Festival de Cannes, 1997

Un homme d'une cinquantaine d'années cherche quelqu'un qui aurait besoin d'argent pour effectuer une mission assez spéciale. Au cours de sa quête, il rencontre dans la banlieue de Téhéran un soldat, un étudiant en théologie et un gardien de musée, vivant à la limite de la marginalité. Chacun va réagir à sa proposition de façon différente.

Le Goût de la cerise est certainement l'un des chefs-d'œuvre d'Abbas Kiarostami. Le voyage n'est pas seulement géographique, il est aussi mental, onirique : sensation encouragée par le déroulement hypnotique du film, doux et limpide.

Malgré une trame minimaliste, le film parvient à accueillir non seulement les multiples facettes de l'Iran – ethniques, sociales, culturelles, religieuses – mais aussi toute l'humanité et même tout le cinéma, serait-on tenté de dire. Le film qui privilégie le plan séquence n'a rien d'un documentaire mais fourmille de détails, d'indices qui renseignent le spectateur sur le monde de son tournage autant que sur son sujet. À l'espace confiné de la voiture succèdent des plans larges sur la campagne iranienne. Les routes en zigzags qu'affectionne le cinéaste symbolisent les mouvements de la vie. L'épilogue énigmatique, geste génial de cinéma, interrompt la fiction avant toute forme de résolution pour dévoiler un au-delà du film, celui de sa préparation, dans une ambiance de joie et de communion. L'image 35 mm cède la place à la vidéo, et cette brisure finale annonce d'autres essais cinématographiques à venir de Kiarostami, plus expérimentaux, comme *Ten*.
Olivier Père, *Arte*



précédé du café-ciné à 17h15, samedi 9 octobre



lundi 11 octobre à 20h | dimanche 17 à 15h30 |
mardi 19 à 18h

Le vent nous emportera

1h58, Iran, 1999
Avec Noghre Asadi, Roushan Karam Elmi,
Bahman Ghobadi
Grand Prix du Jury – Mostra de Venise, 1999

Des hommes arrivent en voiture de Téhéran dans le petit village de Siah Dareh, perdu dans le Kurdistan iranien, soi-disant pour y chercher un trésor. Ils rencontrent un enfant qui leur servira de guide, auquel ils demandent régulièrement des nouvelles d'une vieille dame. Pourquoi sont-ils venus de si loin ? Trouveront-ils ce qu'ils cherchent ? Combien de temps leur faudra-t-il attendre ?

« Est-ce que je suis bon ou mauvais ? » demande l'adulte à l'enfant. Réponse : « Tu n'es pas mauvais, tu es occupé. » Venu filmer l'agonie d'une vieille autochtone dans ce petit village perché, le citadin sans états d'âme et très pro, évident double du cinéaste, se laissera finalement traverser par ce monde coupé du monde. D'un tel sujet, potentiellement édifiant, Abbas Kiarostami tire un film sensuel et espigle. Tandis qu'une agitation à suspens semble désigner la mort comme le point de fuite du récit, le film amorçe délicatement un mouvement contraire, d'ouverture et de réchauffement. De petites révélations en instants majeurs, le mensonge inaugural de l'homme pressé, « nous sommes venus chercher un trésor », annonce une vérité, fût-ce au sens figuré : *Le vent nous emportera* devient un éloge impromptu du temps à perdre, un manifeste épicurien, comme une version lumineuse du *Goût de la cerise*. Louis Guichard, *Télérama*

mardi 12 octobre à 20h | dimanche 17 à 18h |
lundi 18 à 15h30

Ten

1h34, Iran, 2002
Avec Mania Akbari, Amin Maher, Kamran Adl,
Roya Arabshahi

Ten met en scène dix séquences de la vie émotionnelle de six femmes, qui pourraient aussi bien être dix séquences de la vie émotionnelle d'une seule et unique femme. Celles-ci sont amenées à relever des défis à une étape particulière de leur vie.

Avec *Ten*, le cinéaste iranien se joue des contraintes qu'il s'est imposées pour parvenir à une parfaite liberté de création. Dans la voiture d'une femme de Téhéran, Mania Akbari, dont la beauté éclate sous la tenue islamique, se jouent, en dix trajets et dix rencontres – une amoureuse, une prostituée, un petit garçon... – les enjeux d'une vie, d'une société. La modestie des moyens techniques – deux petites caméras digitales fixées à l'intérieur de la voiture – est inversement proportionnelle à la richesse du résultat. D'une façon particulièrement subtile, *Ten* fait également figure de brûlot politique, en se mettant en infraction avec les codes d'une société iranienne qui fantasme depuis quelques décennies son retour à la pureté des origines. Le rapport à la loi y est ainsi incessamment bafoué, depuis le stationnement de la voiture en double file jusqu'aux propos incandescents de certains dialogues, en passant par l'absence des hommes adultes dans le film. Entre l'image et le son, le visible et le caché, le dicible et l'indicible, l'audible et l'inaudible, Kiarostami met ainsi en scène une érotisation du fragment, qui éclate dans chaque parcelle de peau entraperçue, dans chaque modulation du timbre de la voix, dans chaque clair-obscur balayant un visage. *Ten* est un film qui, de la même façon qu'il feint de reculer pour mieux avancer, soustrait pour mieux montrer. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



Sortie en salle le 22 juin 2020

jeudi 14 octobre à 20h | lundi 18 à 18h | mardi 19 à 14h15 au Kursaal

Benni (Systemsprenger)

Nora Fingscheidt – 1h58, Allemagne, 2019
Avec Helena Zengel, Albrecht Schuch,
Gabriela Maria Schmeide
Meilleur premier film – festival de Berlin 2019

Benni a neuf ans. Négligée par sa mère, elle est enfermée depuis sa petite enfance dans une violence qu'elle n'arrive plus à contenir. Prise en charge par les services sociaux, elle n'aspire pourtant qu'à être protégée et retrouver l'amour maternel qui lui manque tant. De foyer en foyer, son assistante sociale et Micha, un éducateur, tentent tout pour calmer ses blessures et l'aider à trouver une place dans le monde.

Nora Fingscheidt signe avec son premier long-métrage une œuvre d'une impressionnante justesse qu'elle puise en partie dans sa propre expérience : « J'ai toujours eu envie de faire un film sur une petite fille « sauvage » car j'étais moi-même une sauvageonne quand j'étais enfant ».

Avec la même intensité, elle parvient à plonger dans le malaise voire l'effroi qu'inspire Benni lors de ses déchainements de violence verbale et physique, tout en rendant proche et terriblement attachante cette fillette consumée par sa vaine quête d'amour maternel, rejetée et déplacée au gré de ses accès de rage. À l'opposé de la plupart des films sur l'enfance à la marge, *Benni* ne se veut pas une charge contre les services sociaux. Nora Fingscheidt a enquêté dans les institutions et partagé le quotidien de ses travailleurs sociaux, régulièrement sur la corde raide entre une distance professionnelle nécessaire et un investissement émotionnel inévitable mais souvent douloureux. Sa réalisation, énergique et colorée, favorise l'empathie en nous immergeant dans le chaos intérieur de Benni. L'interprétation exceptionnelle d'Helena Zengel, ange blond, aux grands yeux bleus et à la peau diaphane lui permet d'incarner tous les paradoxes de son personnage, tendre et violent, désespéré et joyeux. Beau et déchirant. Corinne Renou-Nativel, *La Croix*

→ suivi d'un débat, jeudi 14 à 20h, et présenté,
mardi 19 à 14h15, par Ida Hekmat, maîtresse de

conférences, département d'allemand de
l'université de Franche-Comté

Cinéma en région #1

**Sophie Réthoré,
Fabien Guillermont**

De nombreux films, de formats et de genres différents, sont tournés ou produits dans la région mais ne sont que très rarement diffusés dans les cinémas. La projection sur grand écran dans une salle de cinéma est néanmoins un moment important pour apprécier le film dans les meilleures conditions mais aussi pour la rencontre qu'elle permet entre le public et tous ceux qui se sont engagés et investis à toutes les étapes menant à sa réalisation.

Ces rendez-vous, désormais réguliers, sont organisés en collaboration avec l'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté.

& Dominique Garing, Vie des Hauts production

À Télé Saugeais (la Télé Brouette du Haut-Doubs) puis à Vie des Hauts production, depuis bientôt 40 ans, Dominique Garing produit et réalise des documentaires. Toujours à l'affût de l'absurde, du drôle et de l'inattendu mais sans trop s'éloigner de la science, de l'histoire et du local, c'est un regard amusé sur le monde qui se retrouve de film en film.



vendredi 15 octobre à 20h30

Là est ma maison

Sophie Réthoré – 1h07, France, 2020
Kaméléon productions

Tom vient d'avoir 70 ans, il passe une bonne partie de son temps sur la route. Sa maison, c'est son camion. Il sillonne l'Europe pour encadrer des chantiers participatifs et aider ceux qui ont décidé de construire eux-mêmes leur maison en paille et en terre. Sophie Réthoré, la réalisatrice, l'accompagne sur la route et, au fil du voyage, rencontre ceux qui l'entourent, participe aux chantiers, partage sa solitude, sa façon d'habiter le monde, tellement vivante et créatrice. Avec lui, elle trace son propre chemin et questionne en creux ce que signifie vraiment être « chez-soi ».

→ suivi d'une rencontre avec Sophie Réthoré et Tom Rijnen



samedi 16 octobre à 16h

Petits Princes

Fabien Guillermont – 51 min, France, 2021
Production Fabien Guillermont

Le film s'articule autour d'une rencontre, celle de l'auteur avec un groupe de jeunes de Montbéliard. Ils vivent en France depuis peu et n'ont pas choisi la ville où ils résident. On les appelle MNA pour Mineurs Non Accompagnés. C'est la dénomination qu'on leur a donnée. Derrière cet acronyme pourtant, il y a des visages, des rires, des pleurs, des danses et des rêves, souvent brisés. Alors ici nous parlerons plutôt de Mohamed, Joël, Ibrahim, Niankoye, Silvestre, Abraham ou encore Dioukouba. Nous apprendrons à les connaître à travers leur expérience du cinéma et leur rencontre avec Fabien.

→ suivi d'une rencontre avec Fabien Guillermont et l'équipe du film



samedi 16 octobre à 18h

La Vie sauvage des animaux domestiques

Dominique Garing – 1h30, France, 2009
Sortie en salle le 14 juillet 2010

Dans une ferme ordinaire, entre premiers bourgeons du printemps et canicule de fin d'été, les animaux semblent vivre en toute quiétude et en harmonie. Et pourtant, l'immersion dans la vie quotidienne de ces animaux, si familiers soient-ils, révèle une réalité complexe, inattendue, tragique parfois mais le plus souvent drôle.

→ suivis de rencontres avec Dominique Garing

samedi 16 octobre à 20h

Un pin's pour l'empereur

Dominique Garing – 52 min, France, 2020

Connaissez-vous la principauté de Seborga, la république de Molossia, la principauté de Hutt River, la république royale de Ladonia, la république de Kugelmugel, l'Akhzivland ou Uzupis ? Nous allons suivre en exclusivité l'ambassadeur de la république du Saugeais dans ses démarches laborieuses auprès de ces territoires.

samedi 16 octobre à 21h

Ils ont eu raison du tore

Geoffroy & Dominique Garing – 52 min, France, 2020

John Nash, « l'homme d'exception », pour relever un défi, surprend tous ses collègues en proposant, dans les années 1950, une méthode pour transformer un carré, sans en modifier les longueurs ni le froisser, en un tore, un objet géométrique en forme de donuts. La démonstration est parfaite à un détail près : l'application de cette méthode défie l'imagination et personne n'arrive à visualiser l'objet.

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances

Youpi, c'est les vacances ! Place au cinéma pour nos mini-spectateurs et leurs parents. On a hâte de vous retrouver à nos côtés pour ces rendez-vous dédiés à la découverte, aux émotions et au bonheur de les vivre ensemble !

Cet automne, nous mettons à l'honneur le football avec deux films : *Tom Foot* de Bo Widerberg et *Le Passager* de Kiarostami, tous deux sortis en 1974, projetés en écho aux cycles consacrés à ces deux réalisateurs dans les programmes tout public au Kursaal. Au côté des Francas, nous célébrerons également la journée de défense et de proclamation des Droits de l'enfant avec *Zibilla* et ses différences et *Calamity* dont le désir d'égalité est aussi fort que son courage et sa bravoure.



**jeudi 28 octobre à 10h30 | dimanche 31 à 11h15 |
mardi 2 novembre à 10h30**

Youpi ! C'est mercredi

Siri Melchior – 40 min, Danemark, 2020
Dès 3 ans

Rita est une petite fille téméraire et curieuse de tout. Son meilleur ami est son fidèle animal de compagnie, Crocodile. Avec Crocodile toujours à ses côtés, Rita peut aller partout où elle le désire : dans les bois, au cinéma ou encore à la piscine. Dans cet univers rêvé sans la présence d'aucun adulte, Rita découvre le monde qui l'entoure, comprend comment vivre avec les autres et par-dessus tout, apprend à grandir.

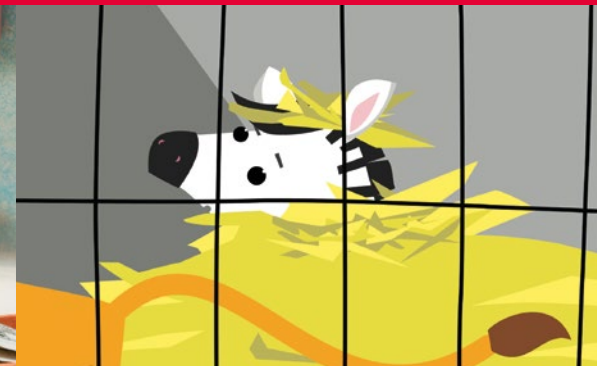


**samedi 30 octobre à 10h30 | dimanche 31 à 10h |
mercredi 3 novembre à 10h30**

Pingu

Nick Herbert – 40 min, Suisse, Royaume-Uni, 2021
Dès 3 ans

Au fil de ces huit courts métrages, retrouvez, Pingu, le plus célèbre des manchots ! Curieux, créatif, espiègle et intrépide, Pingu vit de nombreuses aventures. Entouré de ses parents, de sa sœur, Pinga, et de son meilleur ami, Robby, la banquise antarctique n'a jamais été aussi chaleureuse et accueillante.



**vendredi 29 octobre à 10h30 | lundi 1^{er} novembre
à 10h30 | mercredi 3 à 14h30**

Zibilla ou la vie zébrée

Isabelle Favez, Marjolaine Perreten, Martina Svojková
– 47 min, Suisse, France, Belgique, 2019
Dès 4 ans

Proposé dans le cadre de la Journée de défense et de proclamation des Droits de l'enfant avec les Francas du Doubs et la Ville de Besançon, en partenariat avec l'Unicef.

Zibilla, jeune zèbre adoptée par des parents chevaux, subit des moqueries dans sa nouvelle école. Elle en vient à détester ses rayures ! Quand on lui vole son doudou, elle part à sa recherche... au cœur d'un cirque ! C'est en compagnie d'un pauvre cheval déguisé malgré lui en fauve que Zibilla va commencer à reprendre confiance en elle et à accepter sa vraie nature.



**jeudi 28 octobre à 14h30 |
lundi 1^{er} novembre à 14h30 | mardi 2 à 14h30**

Calamity

Rémi Chayé – 1h22, France, 2020
Dès 6 ans

Cristal long métrage – Festival International
du film d'animation Annecy, 2020

Proposé dans le cadre de la Journée de défense
et de proclamation des Droits de l'enfant avec
les Francas du Doubs et la Ville de Besançon,
en partenariat avec l'Unicef.

1863, États-Unis d'Amérique. Dans un convoi
qui progresse vers l'Ouest avec l'espoir d'une vie
meilleure, le père de Martha Jane se blesse. C'est
elle qui doit conduire le chariot familial et soigner
les chevaux. L'apprentissage est rude et pourtant
Martha Jane ne s'est jamais sentie aussi libre.
Et comme c'est plus pratique pour faire du cheval,
elle n'hésite pas à passer un pantalon. C'est l'audace
de trop pour Abraham, le chef du convoi. Accusée
de vol, Martha est obligée de fuir. Une aventure
pleine de dangers et riche en rencontres qui, étape
par étape, révélera la mythique Calamity Jane.

**du lundi 25 au vendredi 29 octobre
de 9h30 à 12h et de 14h à 16h30**

Atelier Papiers découpés

Dès 10 ans

Cet atelier de cinq jours est consacré à la réalisation
complète d'un court métrage, animé par L'équipée,
association satellite du célèbre studio d'animation
Folimage que nous accueillons fidèlement sur nos
écrans durant les Vacances au cinéma.

Sur réservation – durée 5 jours



**vendredi 29 octobre à 14h30 |
samedi 30 à 14h30**

Tom Foot

Bo Widerberg – 1h25, Suède, 1974
en version française
Dès 6/7 ans

Johan Bergman, petit Suédois de 6 ans,
a une sacrée frappe et un redoutable sens
du dribble. Repéré par Mackan, buteur star,
ce petit prodige du foot lui vole la vedette.
Propulsé directement chez les pros, il vient même
au secours de l'équipe nationale suédoise pour
l'aider à se qualifier pour la Coupe du monde 1974.
Mais il a de plus en plus de mal à concilier vie
d'enfant et exigences du métier de footballeur
professionnel...

jeudi 28 octobre à 15h | mardi 2 novembre à 16h

Balade sonore à Planoise « Le Banc, la butte et le toboggan »

En partenariat avec Radio Campus Besançon
Dès 8 ans

Avec trois classes de Planoise, Aurélien Bertini,
artiste sonore, a écrit une balade dans le quartier
que l'on écoute casque sur les oreilles tout
en traversant rues et parcs.

Sur réservation – durée 1h10



**vendredi 29 octobre à 16h30 |
lundi 1^{er} novembre à 16h30**

Le Passager

Abbas Kiarostami – 1h15, Iran, 1974
version originale sous-titrée
Avec Hassan Darabi, Massoud Zandbegleh,
Pare Gol Atashjameh
Dès 8/9 ans

Gassem, au grand désespoir de ses parents, et plus
particulièrement de sa mère et de sa grand-mère,
préfère passer son temps dans les rues à jouer
au football avec ses copains d'école au lieu de rester
à la maison faire ses « devoirs du soir ». L'enfant
s'est mis dans la tête d'aller voir jouer à Téhéran
l'équipe nationale de football. Pour cela, il lui faut
de l'argent et Gassem, avec la complicité de son ami
Akbar, est prêt à tout pour l'obtenir.

vendredi 29 octobre à 14h30

Atelier découverte du Mash-up

Dès 7 ans

De manière ludique, pédagogique, et en petits
groupes, le Mash-up (« faire de la purée ») vous
permet de créer votre propre histoire, une ambiance
sonore, d'enregistrer votre voix et vos dialogues
et de suivre le montage vidéo en direct. À partir
d'extraits de films, de boucles sonores et de
bruitages, chaque groupe crée son propre petit film.
Pensez à venir avec une clé USB pour emporter
votre chef-d'œuvre !

Sur réservation – durée 1h30

Autour des Vacances

Cinéma d'Amérique latine

À l'occasion du festival Latino Corazón, nous vous proposons chaque année un panorama des cinémas d'Amérique latine, avec une sélection de films remarquables, récemment sortis dans les salles françaises.

Avec une édition annulée l'automne dernier, une fermeture prolongée des salles et des distributeurs fragilisés par l'absence de perspectives pour leurs films en salle, nous sommes face à une situation inédite.

Ainsi, nous reprogrammons *Araña*, du chilien Andrés Wood, toujours inédit en salle ou encore *La Llorona*, de Jayro Bustamante, talentueux cinéaste guatémaltèque que nous suivons avec assiduité. Nous tenions aussi à vous présenter de belles découvertes de l'automne 2021. *Sans signe particulier* est un film puissant et beau malgré l'âpreté de son sujet. *Los Lobos* étonne et séduit par sa grande douceur. Ces deux films mexicains abordent l'expérience douloureuse ou tragique de l'immigration d'un point de vue différent mais chacun, à sa manière, invente un cinéma où

la poésie et la fantaisie trouvent une place singulière. C'est une qualité que l'on retrouve dans d'autres films de cette sélection, cet art du récit ancré dans la violence et la misère mais dont la forme, à la lisière de la fable ou du fantastique, nous relie avec force à l'humanité de chacun, comme un espoir insensé mais tellement vivant.

En partenariat avec l'association latinoamericalli et le département d'espagnol / portugais de l'université de Franche-Comté.

Programme complet du 12^e festival Latino Corazón sur le blog latinoamericalli.blogspot.com

→ Les films programmés à 20h30 seront présentés par Chantal Morre (festival Latino Corazón), Marta Alvarez (université de Franche-Comté) et Jean-Michel Cretin (programmateur cinéma, Les 2 Scènes).



Inédit en salle

lundi 22 novembre à 10h & 20h30 | mardi 23 à 16h15 | mercredi 24 à 14h

Araña (La Toile de l'araignée)

Andrés Wood – 1h45, Chili, 2019
Avec María Valverde, Mercedes Morán, Caio Blat

En 1973, Inés et Justo, un couple de jeunes bourgeois d'extrême droite, participent à un mouvement radical, noyauté par la CIA, qui cherche à déstabiliser Salvador Allende. Ils se lient avec Gerardo, d'origine plus modeste... Aujourd'hui, les liens troubles qui les avaient unis se sont défaits. Allende est mort depuis quarante ans, renversé par Augusto Pinochet, et la démocratie est revenue au Chili... Vraiment ? Inés et Justo, devenus des notables, voient ressurgir un Gerardo marginalisé, ouvertement haineux et criminel...

Andrés Wood (réalisateur, entre autres, de *Mon ami Machuca*, qui mêlait déjà le politique et l'intime autour du coup d'État du 11 septembre 1973) confronte passé et présent avec une élégance acérée, et démontre, à travers le destin de ses personnages, la sombre continuité de l'histoire. L'arrogante Inés, femme d'affaires, pilier de la haute société, représentée à elle seule le déni de mémoire d'un pays dont l'élite compromise est restée au pouvoir d'un régime à l'autre. Quant à Gerardo, bombe de rage xénophobe et de frustration, il incarne le retour d'une violence populiste que l'on croyait maîtrisée. Tout sauf un fantôme : un cauchemar bien vivant, qui dépasse, et de loin, les frontières du Chili. Cécile Murry, *Télérama*



Sortie en salle le 22 septembre 2021

lundi 22 novembre à 14h | mercredi 24 à 18h30 | jeudi 25 à 16h15 | vendredi 26 à 20h30


Sin Señas Particulares (Sans signe particulier)

Fernanda Valadez – 1h35, Mexique, 2021
Avec Mercedes Hernández, David Illescas, Juan Jesús Varela
Prix du scénario & Prix du public – Sundance Festival, 2020

Mexique aujourd’hui. Magdalena n’a plus de nouvelles de son fils, Jesús, depuis qu’il est parti, à bord du bus 670, rejoindre la frontière. Partie à sa recherche, elle rencontre Miguel expulsé des États-Unis qui veut retrouver sa mère et son village. Ils traversent ensemble un territoire abandonné par ses habitants qui fuient les gangs. Leur quête les conduira à une vérité inattendue.

Il aura suffi d’un seul film à Fernanda Valadez pour s’imposer comme une référence majeure du cinéma mexicain contemporain. Porté par la cinématographie somptueuse de Claudia Becerril Bulos, *Sans*

signe particulier est une brillante pièce scénaristique qui s’immisce dans les arcanes sociaux du Mexique. Mais qu’a-t-il bien pu arriver au bus 670 ? Dans *Sans signe particulier*, le mutisme est d’or, personne (ou presque) ne veut répondre à cette question pourtant simple. La mort comme bagatelle administrative où l’on identifie les corps à la chaîne. Un road-movie lyrique, poétique et mystique inspiré par *Walkabout* de Nicolas Roeg, *Sans signe particulier* est ce conte tragique de l’horreur sur les routes du Mexique. Une narration lente et une caméra qui balaye les paysages et la désolation environnante. Un périple qui embarque sa protagoniste (formidablement campée par l’actrice Mercedes Hernández) dans l’estuaire des cartels à la frontière avec les États-Unis. Jesús (Juan Jesús Varela) est pris au piège d’un panier de crabes rouges comme le diable. La quête de cette mère est rendue avec noblesse, avec, entre les lignes, la réalité assassine de ces enfants soldats pris dans les mailles des gangs. Notons aussi que pour cette fable magnifique, Fernanda Valadez s’est entourée d’une équipe presque exclusivement féminine. Un premier long-métrage à couper le souffle !
Théo Metais, *Cineman*

 précédé du café-ciné à 19h, vendredi 26 novembre
→ suivi d’une rencontre en visio depuis le Mexique avec la réalisatrice, le 26 novembre (sous réserve)
→ présentation filmée de la réalisatrice lors des autres séances (durée 2 min)



Sortie en salle le 10 novembre 2021

**lundi 22 novembre à 16h15 |
mardi 23 à 14h & 20h30 | vendredi 26 à 10h**

Los Lobos (Les Loups)

Samuel Kishi Leopo – 1h35, Mexique, 2021
Avec Martha Reyes Arias, Maximiliano Nájjar Márquez, Leonardo Nájjar Márquez

Max, 8 ans et Leo, 5 ans quittent le Mexique pour les États-Unis avec leur mère Lucia à la recherche d’une meilleure vie. En attendant le retour de leur mère, qui travaille sans relâche, Max et Leo observent leur nouveau quartier par la fenêtre et apprennent l’anglais sur des cassettes. C’est la condition imposée par leur mère s’ils souhaitent qu’elle les emmène un jour à Disneyland.

L’innocence face à l’âpreté de l’immigration. Avec *Los Lobos* aucun misérabilisme, loin de là, une simple fresque aussi désarmante que sensible. Samuel Kishi Leopo construit avec peu, comme ces deux frangins de 8 et 5 ans dessinant les murs d’un petit appartement dénué de meubles, sans âme, proche de l’insalubrité. Une magie s’opère et prend forme, des dessins qui évoquent le chemin vers la fracture culturelle, le choc pour des enfants déracinés et sans figure paternelle. Une mère qui se tue à la tâche et des enfants projetés dans la solitude, sans contact avec d’autres enfants pour jouer. Cette expérience d’immigration à travers le prisme d’enfants délaissés est une réussite de sincérité incarnée par deux gosses fatigués par les interdits et l’attente insoutenable pour leur jeune âge. « We want to go Disney, can I have a ticket, please? » doivent-ils apprendre pour oser espérer cette virée à Disney. De la modestie du film dégorge une empathie, un regard aimant sur une femme qui culpabilise « d’abandonner » ses enfants. Sans artifice et efficace.
Sven Papaux, *Cineman*



Sortie en salle le 22 janvier 2020

**lundi 22 novembre à 18h30 |
jeudi 25 à 10h & 20h30 | vendredi 26 à 14h**

La Llorona

Jayro Bustamante – 1h37, Guatemala, 2019
Avec María Mercedes Coroy, Sabrina De La Hoz, Julio Díaz

La Llorona : seuls les coupables l’entendent pleurer. Selon la légende, la Llorona est une pleureuse, un fantôme qui cherche ses enfants. Aujourd’hui, elle pleure ceux qui sont morts durant le génocide des indiens mayas. Le général, responsable du massacre mais acquitté, est hanté par une Llorona. Est-elle venue punir celui que la justice n’a pas condamné ?

« Après *Ixcanel* et *Tremblements*, *La Llorona* boucle une trilogie. J’ai voulu dénoncer les trois mots les plus discriminants qui soient au Guatemala. Le premier, c’est « Indiens ». Il désigne les indigènes mayas dont parle *Ixcanel*. Le second, c’est « homosexuels », le sujet de *Tremblements*. Le troisième, c’est « communistes ». C’est ainsi qu’on désigne ceux qui défendent les droits de l’homme. C’est notamment de cela que parle *La Llorona*. Prendre une terre comme le Guatemala et la confronter à ce mythe me semble très naturel. Cela me permet d’emprunter au cinéma de genre pour parler du dictateur le plus sanguinaire de l’Amérique latine. Ce film mélange l’histoire des assassinats durant la guerre civile, la condamnation d’Efraín Ríos Montt, prononcée, puis annulée, le procès pour crimes contre l’humanité des militaires stationnés à Sepur Zarco, l’esclavage domestique et sexuel des femmes indigènes, la misogynie, la religiosité, le mysticisme et le réalisme magique. Tous ces éléments s’agrègent dans un climat de suspens et de peur qui va au-delà de la légende. Inspiré de mes peurs enfantines et de mes terreurs d’adulte, j’ai essayé de dénoncer une situation, sans renoncer à faire du cinéma. »
Jayro Bustamante



Sortie en salle le 15 juillet 2020

mardi 23 novembre à 10h | mercredi 24 à 16h15 | jeudi 25 à 18h30

Las Buenas Intenciones (Les Meilleures Intentions)

Ana García Blaya – 1h27, Argentine, 2019
Avec Javier Drolas, Amanda Minujín

Début des années 90. Amanda, l'aînée de 10 ans, son frère et sa sœur vivent alternativement sous le toit de leurs parents séparés à Buenos Aires. Le statu quo est bouleversé lorsque leur mère annonce vouloir déménager avec son compagnon au Paraguay en amenant les enfants avec elle. Amanda se sent plus proche de son père « bohème », sa mère étant plus stricte mais plus responsable. Elle devra se battre pour faire entendre sa voix.

La beauté de cette première œuvre réside dans le regard que la réalisatrice pose sur ses personnages. Remplie de tact et d'affection, elle semble les caresser, les filmer sans les surplomber ni juger leurs actes. Le film se fraie alors un chemin délicat et regarde à hauteur d'homme, de ses protagonistes. La distance de sa caméra est suffisamment proche pour nous plonger pleinement dans l'action mais assez en retrait pour éviter le voyeurisme et la complaisance du « trop-intime ». Au contentieux, elle choisit la douceur. Car finalement, ce n'est ni le conflit ni sa résolution qui l'intéresse, c'est la vie de ces trois enfants et de ce père sans repères, qu'elle observe avec attention. La reconstitution fonctionne, tant dans l'époque que dans la véracité des personnages. La musique rock and roll ou les images amateurs (puisées dans ses archives) donnent à sa fiction un aspect plus réel, plus documentaire. Ballottés entre une mère sévère et un père insouciant les enfants trouvent leur indépendance au fil de l'histoire et mènent la fronde, initiée par la grande sœur. C'est par la quotidienneté de leurs combats et la banalité des situations que leurs trajectoires se révèlent universelles.

Julien Rombaux, *Culturopoing*



Version inédite restaurée. Sortie le 9 juin 2021

mardi 23 novembre à 18h30 | mercredi 24 à 10h | jeudi 25 à 14h | samedi 27 à 14h

Juliana

Alejandro Legaspi et Fernando Espinoza – 1h34, Pérou, 1989
Avec Rosa Isabel Morffino, Julio Vega, Maritza Gutti

Lima, dans les années 80. Maltraitée par son beau-père, la jeune Juliana prend la fuite. Livrée à elle-même, l'adolescente coupe ses cheveux et se fait passer pour un garçon. Sous une autre identité, l'adolescente intègre alors une bande d'enfants des rues qui se débrouillent comme ils peuvent pour survivre. Face aux menaces du monde adulte, le clan va rapidement devoir unir ses forces.

Succès public et critique au Pérou mais inédit dans les salles françaises, *Juliana* prolonge la recherche amorcée par ses réalisateurs avec *Georgio* (1984) : raconter les injustices sociales du pays du point de vue des opprimés. L'alliage de dialogues vifs, dénotant l'extrême lucidité de ces enfants, avec des cadres implacables donne à voir sans détour la brutalité du réel, conférant parfois la sensation d'une reprise de *Los Olvidados* par Lino Brocka. Le portrait de Juliana dans les rues décrépies de Lima parvient progressivement à faire tenir dans le même cadre ceux qui partagent son destin. *Juliana* étonne ainsi par sa manière de susciter un collectif d'enfants qui s'affranchit de la cupidité vile des adultes et de l'absence de perspective dans une société anéantie par l'inflation. Que ce soit dans le bus où ils chantent leur détresse ou dans une séquence où ils livrent tour à tour des bribes tragiques de leur histoire, *Juliana* interroge aussi sa propre forme : la fragile frontière entre le style documentaire et le risque d'une esthétisation de la misère.

Claire Allouche, *Cahiers du Cinéma*



Sortie en salle le 11 décembre 2019

mercredi 24 novembre à 20h30 | vendredi 26 à 16h15

La Vie invisible d'Euridice Gusmão

Karim Aïnouz – 2h20, Brésil, 2019
Avec Carol Duarte, Júlia Stockler, Gregório Duvivier
Prix Un certain regard, festival de Cannes 2019

Rio de Janeiro, 1950. Euridice, 18 ans, et Guida, 20 ans, sont deux sœurs inséparables. Elles vivent chez leurs parents et rêvent, l'une d'une carrière de pianiste, l'autre du grand amour. À cause de leur père, les deux sœurs vont devoir construire leurs vies l'une sans l'autre. Séparées, elles prendront en main leur destin, sans jamais renoncer à se retrouver.

Révélaté en 2002 par son formidable premier long métrage, *Madame Sata*, Karim Aïnouz, après plusieurs documentaires, signe sa sixième fiction ; il adapte le roman populaire de Martha Batalha, mélange de mélodrame assumé et de *telenovela* haletante. Il suit le parcours de ces deux femmes, reliées par un fil invisible, portant chacune une boucle d'oreille témoin de leur séparation, et tentant vaille que vaille de se tenir debout, dans une société patriarcale, où être artiste ou fille mère ne va pas de soi. Elles s'efforcent de ne pas céder au désespoir ni au chagrin, en se reconfortant au sort enviable dont chacune croit que l'autre jouit. Filmé dans des couleurs chatoyantes avec des cadres dans le cadre qui alternent entre étouffement et lumière, baigné de sons urbains omniprésents et d'une musique à la fois symbole de délivrance et d'enfermement, *La Vie invisible d'Euridice Gusmão* est une réussite absolue. Isabelle Danel, *Bande à part*

 suivi du café-ciné à 19h, vendredi 26 novembre

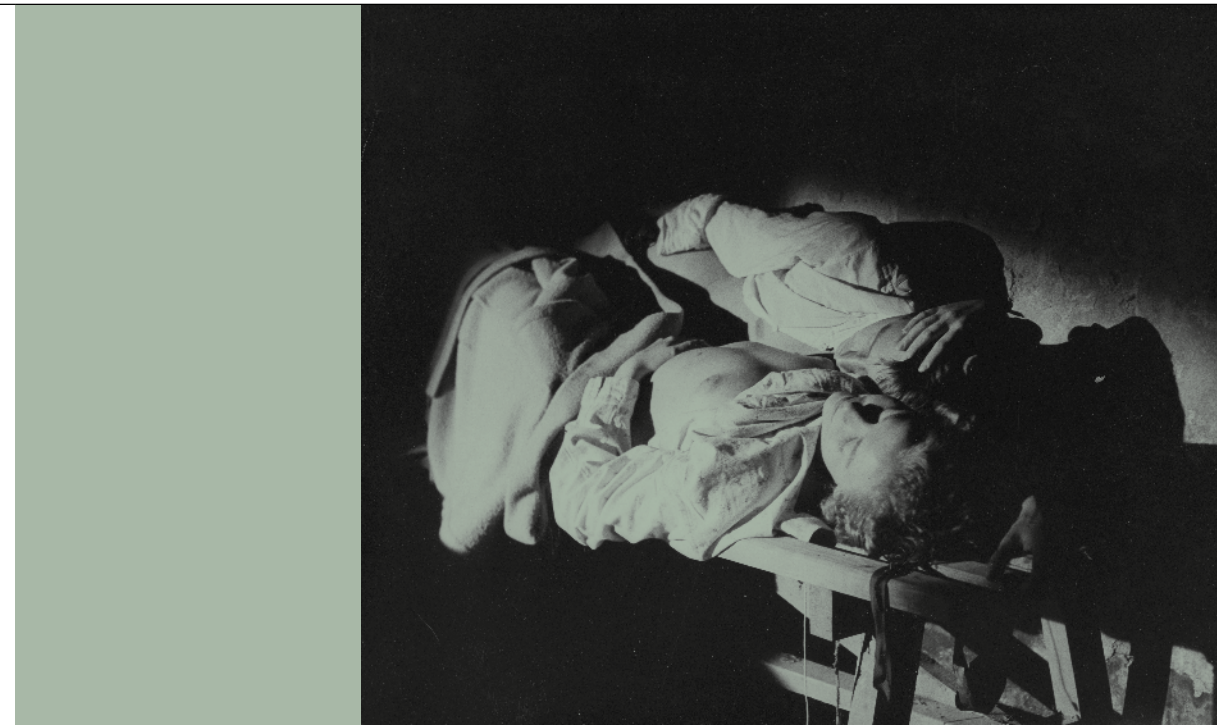
Bo Widerberg, cinéaste rebelle

Alors qu'ils connurent une vraie reconnaissance en leur temps, les films de Bo Widerberg étaient devenus des trésors inaccessibles du cinéma suédois, cités ici et là par quelques cinéphiles pas franchement remis de leur découverte. On les comprend. Il est probable que la place écrasante occupée sur le terrain du cinéma nordique par le maître Bergman y soit pour quelque chose. Comme les cinéastes de la Nouvelle Vague, qu'il admire, c'est mû par un désir farouche de liberté et de changement qu'il fait ses premiers pas derrière la caméra. Dans ses premiers longs métrages, *Le Péché suédois* (1963) ou *Le Quartier du corbeau* (Oscar du meilleur film étranger en 1965), apparaît déjà tout ce qui fait la richesse du cinéma de Widerberg : l'art de faire

des sentiments une matière première, lumineuse et vibrante, une force autonome, à partir desquelles le cinéaste regarde le monde, en extrait sa beauté la plus pure et sa violence (sociale) la plus folle. D'où une mise en scène jamais psychologique, des plans habités et un montage audacieux, toujours prompts à saisir des états, des émotions au fil de motifs, d'éclats poétiques incroyablement charnels et vivants. Pas étonnant que le nom de Pierre-Auguste Renoir soit répété inlassablement par le jeune garçon d'*Ådalen 31*, comme un credo, au moment où il découvre les reproductions de ses tableaux, car le cinéma de Widerberg reste on ne peut plus fidèle à cette idée de la peinture comme art du jaillissement. Amélie Dubois, *Les Inrocks*

Avec le soutien de l'ADRC, agence pour le développement régional du cinéma.

En complément de cette rétrospective, *Tom Foot* (1974) sera projeté à l'Espace pendant les Vacances au cinéma d'octobre → p. 19.



lundi 29 novembre à 18h30 | jeudi 2 décembre à 18h30

Le Quartier du corbeau

1h30, Suède, 1963

Avec Thommy Berggren, Christina Frambäck, Emy Storm

1936, dans un quartier ouvrier de Malmö en Suède. Anders, 18 ans, vit entre un père alcoolique et une mère qui se tue au travail. Il tente d'échapper à sa condition en devenant écrivain, son rêve. Il est prêt pour cela à bien des sacrifices...

On n'a pas fini de redécouvrir le suédois Bo Widerberg, dont ce *Quartier du corbeau* est sans doute le film le plus intime – car situé dans le recoin décati de Malmö où il a grandi – et le plus formellement parfait. Nous sommes en 1936, à la veille d'une élection qui pourrait voir des députés nazis entrer au Parlement de Suède. Cette chronique familiale raconte la naissance d'une vocation d'écrivain chez Anders, jeune ouvrier tiré vers le

bas par l'alcoolisme de son père. La beauté du noir et blanc mais aussi l'époustouflante direction d'acteurs font palpiter un monde entre les murs étroits d'un appartement où règnent le manque d'argent, la promiscuité et le sentiment déprimant d'une condition immuable. Mais le montage ne suit en rien la morosité de ce train-train. Le père chômeur et son fils adolescent ont en commun un élan vital qui passe par la conviction qu'un autre monde existe, plus coloré, plus vivant – et pas seulement plus fortuné. Ainsi du plaisir avec lequel le père, devant son assiette maigrement garnie, évoque avec gourmandise les mets et les alcools qu'il goûta jadis, et s'essuie la bouche avec des serviettes brodées du nom des hôtels qu'il fréquentait pour affaires. De cet hédonisme dérobé à la misère, Anders a hérité ; reste à savoir comment il s'en servira pour s'extraire du quartier sans lui tourner le dos. Partir sans trahir : cette extirpation est ici relatée avec un humour, une justesse et une émotion inoubliables.

Charlotte Garson, revue *Études*



lundi 29 novembre à 20h30 | mercredi 1^{er} décembre à 18h30 | jeudi 2 à 16h

Ådalen 31

1h50, Suède, 1969
Avec Roland Hedlund, Peter Schildt, Kerstin Tidelius,
Grand prix spécial du jury – festival de Cannes 1969

1931. À Ådalen, au nord de la Suède, la grève a débuté depuis 93 jours. Kjell Andersson, fils d'un docker, s'éprend d'Anna, la fille d'un directeur d'usine. Les revendications se durcissent quand les patrons font appel à des ouvriers d'autres provinces, pour faire le travail des grévistes.

Tandis que le ton monte entre les forces de l'ordre et les dockers, les deux jeunes amoureux prennent cruellement conscience des barrières sociales qui menacent de les séparer. Widerberg reconstitue ici les terribles grèves qui touchèrent la Suède en 1931 et qui débouchèrent sur l'instauration d'une démocratie sociale parmi les plus évoluées du siècle. Tout en restant fidèle au matériau historique, il évite les pièges de la reconstitution historique académique ou du film

militant, préférant un traitement poétique et impressionniste. Il réalise un tableau magnifique d'une famille suédoise et surtout du monde ouvrier de son pays, tout cela en filmant par petites touches. Les protagonistes sont aussi des adolescents, témoins de cette grève, tout en se trouvant à une étape charnière de leur existence, puisqu'ils s'éveillent à la fois à la conscience sociale et politique et aux sens. Le cinéaste s'attarde sur leur vie familiale et amoureuse, avec une prédilection pour les digressions contemplatives qui renforcent le côté pictural de l'œuvre. Un autre intérêt d'*Ådalen 31* est sa capacité à greffer des préoccupations sociétales de la fin des années 60 à un cadre historique des années 30. La sexualité des jeunes, l'émancipation de la femme ou l'avortement y sont évoqués sans détour, de même que la condition ouvrière. Impressionniste et intimiste à la fois, cette reconstitution historique bouleverse par son intense humanité et la grâce infinie de sa réalisation. Un pur moment de bonheur cinématographique.
Gérard Crespo, *À voir à lire*

→ présentation par Olivier Assayas (3 min), un entretien filmé et produit par LaCinetek, la cinémathèque des réalisateurs, avec le soutien de l'ADRC.



mardi 30 novembre à 18h30 |
mercredi 1^{er} décembre à 20h30

Un flic sur le toit

1h47, Suède, 1976
Avec Carl-Gustaf Lindstedt, Sven Wollter,
Thomas Hellberg

Suède, années 70. Le commissaire Nyman, figure controversée de la police suédoise, malade, est retrouvé éborgé dans sa chambre d'hôpital. Le commissaire Beck est chargé de l'enquête. Il apparaît progressivement que Nyman était un policier particulièrement odieux, mais couvert par sa hiérarchie.

Un film policier confié à un réalisateur anticonformiste : cette formule a rarement aussi bien fonctionné qu'avec cette adaptation de *L'Abominable Homme de Säffle*, du fameux duo Sjöwall-Whalöö, le couple qui inventa le personnage de l'inspecteur Martin Beck. Ce Maudit nordique a droit ici à un traitement de première classe, cinématographiquement parlant, et à une intrigue aux petits oignons. Grandes scènes d'action tournées dans Stockholm, crash d'hélicoptère, au fil de l'enquête, la peur monte sur la ville. Mais, tout en respectant les ingrédients de cette production commerciale qui eut, en Suède, un énorme succès, le singulier Bo Widerberg décale son regard. Il introduit un réalisme brut, une vérité qui détonne, impressionne. Considéré, à sa sortie, comme un pamphlet contre un État policier gangrené par la haine qu'il a générée, *Un flic sur le toit* apparaît aujourd'hui comme une œuvre prophétique sur une société où surgit une violence nouvelle. Un monde sous la menace de la terreur et de la paranoïa. Le nôtre.
Frédéric Strauss, *Télérama*



mardi 30 novembre à 20h30 |
mercredi 1^{er} décembre à 16h

La Beauté des choses

2h, Suède, 1995
Avec Johan Widerberg, Marika Lagercrantz,
Tomas von Brömssen
Ours d'argent – festival de Berlin 1996

1943. Alors que ses camarades de classe ne parlent que de sexualité, un amour interdit naît entre Stig, jeune lycéen et son professeur Viola. Stig est attiré par cette femme belle et mature, Viola aime chez Stig sa jeunesse et son innocence. Mais il rencontre fortuitement Frank, le mari de Viola, représentant de commerce, alcoolique et fantasque. Une étrange relation d'amitié va naître entre eux.

Le cinéaste surprend par la sensualité de sa mise en scène d'abord suggestive avant d'aller frontalement vers l'érotisme. Il recoupe alors une thématique au cœur d'*Elvira Madigan*, la peinture d'un amour aussi précieux qu'interdit, condamné à s'exercer à l'abri des jugements extérieurs. L'acceptation de pulsions, un temps refoulées, se double chez Stig des découvertes de la sensualité et des sentiments, avant que l'entrée en scène de Frank ne contribue à aiguïser son regard sur l'art et sur le monde. L'éveil du corps et de l'esprit sont dépeints comme des outils d'élévation sociale. Le cinéaste est moins préoccupé par l'idée de panser les plaies du passé ou du présent que d'affronter sereinement et suffisamment armé, l'avenir. Élégant, délicat, savant, charnel, libre, soutenu par une somptueuse photographie, *La Beauté des choses* n'est en rien l'œuvre funeste ou testamentaire de Bo Widerberg, plutôt celle d'une éblouissante seconde jeunesse.
Vincent Nicolet, *Culturopoing*

jeudi 2 décembre à 20h30 au Kursaal

Cinéma en région

#2

Docs ici, Courts là
avec Louise Courvoisier

Coordonné par l'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté, Docs ici, Courts là est un dispositif d'aide à la programmation et à la diffusion de courts métrages et de films documentaires tournés, réalisés ou produits en région Bourgogne-Franche-Comté.

À l'occasion de la présentation cette 8^e édition, nous vous invitons à rencontrer Louise Courvoisier, jeune réalisatrice jurassienne talentueuse. Elle nous présentera *Mano a mano*, son court métrage distingué par la Cinéfondation au festival de Cannes. En contrechamp de la fiction, *Roule ma poule* est une plongée dans le petit monde d'un cirque itinérant qu'elle connaît si bien. Nous y retrouvons Abby et Luca, les acteurs de *Mano a mano*, cette fois-ci filmés dans le quotidien de la troupe.



Mano a mano

23 min, France, 2018 – Production La CinéFabrique
Avec Abby Neuberger, Luca Bernini
Premier Prix Cinéfondation – Festival de Cannes, 2019

Abby et Luca, un couple d'acrobates de cirque, vont de ville en ville pour se produire sur scène. Leur relation amoureuse se dégrade.

Le temps d'un voyage en camping-car jusqu'à la prochaine salle de spectacle, ils vont devoir affronter leurs problèmes et tenter de regagner confiance l'un en l'autre.

Roule ma poule

50 min, France, 2020 –
Documentaire produit par Agat Films et Cie

Le film suit le projet « Roule ma poule », un spectacle de cirque itinérant, composé de huit artistes, circassiens, musiciens. Avec une roulotte tractée par trois chevaux, ils vont devoir se confronter à la difficulté de vivre ensemble.

→ suivi d'une rencontre avec Louise Courvoisier

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique : Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication : Anne Tanguy
Rédaction : Jean-Michel Cretin, Stéphanie Bunod, Lauren Scabello
Impression : L'imprimeur Simon, Ornans
Papier : Fedrigoni Arena Rough 90 g
Couverture : *Le vent nous emportera* ©MK2 |
4^e de couverture : *La Llorona* ©Daniel Hernández Salazar

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem.

Ville de
Besançon

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Département

Centre
national de la
cinématographie



Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85
cinema@les2scenes.fr
www.les2scenes.fr

